

ANALYSE

LES CRISES FINANCIÈRES, TERREAU DE L'EXTRÊME DROITE ?



Les partis nationalistes ou d'extrême droite rassemblent un électorat de plus en plus large dans la majorité des pays développés ayant subi la crise financière. Si les liens entre l'éclatement de la bulle financière et montée de l'extrême droite sont nombreux, la crise financière n'est pas le seul terreau utilisé par les partis nationalistes.

En quelques mots :

- Suite à une crise financière, les votes pour ces partis augmentent d'environ un tiers.
- Les crises financières sont censées engendrer un pic électoral pour les partis d'extrême droite 5 ans après la crise.
- Mais la mondialisation, les nouveaux moyens de communication et les contextes domestiques sont également des explications.

Mots clés liés à cette analyse : crise financière, pouvoirs publics

INTRODUCTION

Onze ans après l'éclatement de la crise des subprimes, le spectre politique mondial a fortement évolué. Trump a remplacé Obama, le Brexit a été voté.

Les partis nationalistes et/ou d'extrême droite rassemblent un électorat de plus en plus large dans la majorité des pays développés ayant subi de plein fouet la crise. Ils ont parfois même accédé au pouvoir en Autriche (FPÖ), en Italie (M5S, Ligue du Nord), en Bulgarie (OP), en Estonie (EKRE), en Hongrie (Fidsez), en Pologne (PiS) et en Roumanie, où le parti social-démocrate (PSD) n'a de social-démocrate que le nom.

Les élections européennes sont traditionnellement celles où les scores sont les plus élevés pour les partis d'extrême droite, ces derniers érigeant souvent comme responsables des maux des citoyens l'échelon européen et ses « technocrates de Bruxelles ». Les dernières élections de 2019 n'ont pas dérogé à la règle avec les victoires ou les scores élevés de nombreux de ces partis, y compris en Belgique où le Vlaams Belang et la N-VA comptabilisent à eux deux respectivement 26% et 28% des voix pour les élections

européennes et fédérales, et même 43,3 % pour l'élection régionale flamande.

Le parallèle historique avec des épisodes passés mène à penser que le lien entre crise financière et montée de l'extrême droite est établi. Les crises financières sont-elles véritablement moteur de la montée de l'extrême droite? Quelles en sont les autres causes possibles?

1. Les crises financières soutiennent les montées électorales de l'extrême droite

Des effets directs et indirects identifiables

L'analyse des conséquences politiques de la crise financière de 2008 révèle des similitudes avec des épisodes passés et montre que l'histoire semble se répéter. En effet, dans une étude portant sur 20 économies avancées, 800 élections et 100 crises financières depuis 1870¹, 2 chercheurs allemands, Manuel Funke et Christoph Tebesh, ont réussi à faire des liens entre éclatement d'une bulle financière et montée de l'extrême droite. Leur premier constat est que, suite à une crise financière, les votes pour ces partis augmentent d'environ un tiers. Trois exemples confirment particulièrement cette hypothèse : la crise de 1929, la bancaire nordique du début des années 90 et enfin celle de 2008.² A l'inverse, les partis d'extrême gauche qui ne semblent pas systématiquement tirer profit électoralement de ces crises.

Pour expliquer cette corrélation, il faut observer la fragmentation politique consécutive aux crises. Remettant en question l'action des gouvernements, identifiés par les électeurs comme responsables des troubles et des conséquences qui les touchent au quotidien (chômage et inflation notamment), ces derniers ont moins tendance à voter pour les partis dits « traditionnels » et notamment celui en siège. Ces reports de voix transforment l'habituel schéma politique avec un éclatement de la représentation. L'opposition se manifeste également par une forte augmentation du nombre de grèves, manifestations et émeutes, triplant entre les 5 années avant et les 5 après la crise.³ La crise de la légitimité de la démocratie est palpable.

La confiance des électeurs a été brisée par l'incapacité des pouvoirs en place à soigner ex-post les effets de la crise, qui auraient même dû être anticipés ex-ante. Elle se matérialise par une perte de confiance en les institutions (nationales voire

¹ Funke M. et Tebesh C., « The political aftermath of financial crises: Going to extremes », European economic review, 2016.

² Ibid.

³ Ibid.

supranationales). Or les partis d'extrême droite construisent justement tout leur argumentaire sur base de la rupture avec le système en place et dénoncent souvent le lien étroit entre politique et finance tout en se revendiquant être en dehors de ces sphères. Dès lors, ce discours rassembleur ne peut que séduire, notamment ceux qui subissent les conséquences macro-économiques des crises financières par du chômage et une érosion de leur pouvoir d'achat. Le sentiment d'insécurité financière pousse les concernés à se tourner vers ceux qui se disent garants de la défense de leurs intérêts.

Les effets de la crise de 1929 furent en effet flagrants en Allemagne. Le parti nazi du NSDAP n'avait obtenu que 2,6 % des suffrages en 1928 alors qu'il gagne outrageusement en 1933 avec 43,9% des voix.⁴ L'impact du krach boursier sur le paysage politique allemand et plus tard mondial est bien réel.

De plus, lors de certaines crises financières et comme ce fut le cas lors de la crise des subprimes, les banques ont dû être sauvées avec de l'argent public. Le consensus sur les montants de la crise de 2008 est difficile tant les chiffres avancés par les organisations internationales et les médias varient allant de 600 milliards à 4.000 milliards d'euros⁵. Mais cette somme n'a pu être investie par ailleurs dans les politiques sociales et a même pu générer des augmentations d'impôts. Dans ce contexte, il est très difficile pour les gouvernements de ne pas être identifiés comme responsables par les électeurs.

Le dernier constat de l'étude allemande est l'absence de tels effets électoraux lors de simples périodes de récessions ou de seules crises économiques. Ils expliquent ce phénomène par le fait que les crises économiques, contrairement aux crises financières, sont majoritairement identifiées par les électeurs comme exogènes et donc excusables aux gouvernements. D'autres facteurs comme des guerres ou des chocs pétroliers en seraient par exemple les causes.⁶

Plus largement, les crises seraient également à l'origine de la création de nouveaux partis, à l'organisation parfois innovante, d'extrême droite ou non, s'opposant aux pouvoirs en place. En Espagne par exemple, pays particulièrement touché par la crise de 2008, le parti Vox fut créé en 2013 quand le taux de chômage y était le plus haut (26,1%). Comme de nombreux nouveaux partis politiques espagnols (Ciudadanos, Podemos notamment), Vox s'est construit contre l'austérité et le chômage avec des propositions d'extrême droite⁷. Alors qu'aucun parti de ce bord n'avait atteint de tels résultats depuis le traumatisme du franquisme et des trois années de guerre civile, la crise des subprimes

⁴ Richard L., « Le krach boursier de 1929 engendre nazisme et Front populaire », Le monde diplomatique, L'atlas histoire, pp34-35, 2010.

⁵ Roland L., « Qu'a coûté la crise aux citoyens ? », Financité, Juin 2011, <https://www.financite.be/sites/default/files/references/files/1662.pdf>

⁶ Ibid.

⁷ Site internet du parti: <https://www.voxespana.es/programa-elecciones-europeas-2019>

a réveillé de vieux démons espagnols. Vox a recueilli 10% des suffrages lors des dernières élections fédérales de 2019 et 6% aux élections européennes.⁸

Mais des effets censés être limités dans le temps

D'après l'étude allemande, les crises financières sont censées engendrer un pic électoral pour les partis d'extrême droite 5 ans après la crise. Les effets sont ensuite censés s'estomper par la suite⁹, ce qui interroge sur la percée en Flandre du Vlaams Belang en Belgique qui, d'après cette étude, ne peut donc pas être expliquée par le trouble de 2008.

2. Les crises financières sont loin d'être la seule explication

Si crise financière et extrême droite sont corrélées, l'éclatement de bulles spéculatives ne peut être la seule explication. Car la montée de l'extrême droite est visible parfois même là où la situation économique ne s'est pas tant dégradée à cause d'une crise.

L'Autriche, par exemple, n'a pas subi directement les effets de la crise financière de 2008 avec un taux de chômage stable et faible autour des 5%. Néanmoins, près de la moitié des citoyens (49,7%) a voté pour le candidat d'extrême droite Norbert Hofer au second tour des élections présidentielles de 2016.¹⁰ En Suisse et en Suède, la même analyse peut être effectuée.

Dès lors, c'est qu'il existe d'autres facteurs, témoignant de la mutation des sociétés ou de crises plus profondes qu'économiques. Parmi eux :

La montée de l'immigration en Europe de l'Ouest, conséquence de situations de guerre, de crise humanitaire en Afrique et au Moyen-Orient;

Les partis d'extrême droite jouent sur la peur et la méfiance des citoyens. Dans un contexte de forte « crise migratoire »¹¹ en Europe, ils savent trouver les arguments porteurs chez les populations peu habituées au multiculturalisme et notamment dans des pays qui vont économiquement bien et ne sont traditionnellement pas une terre d'accueil. C'est le cas en Autriche, par exemple, avec le Parti de la liberté d'Autriche

⁸ RTBF La Première, Comment interpréter les résultats de l'élection en Espagne ?, RTBF Info, 29 avril 2019, https://www.rtbef.be/info/monde/detail_comment-interpreter-les-resultats-des-elections-en-espagne?id=10207588

⁹ Funke M. et Tebesh C., « The political aftermath of financial crises: Going to extremes », *European economic review*, 2016.

¹⁰ AFP, « Autriche: recours du FPÖ contre le résultat de la présidentielle », RTBF Info, 08 juin 2016, https://www.rtbef.be/info/monde/europe/detail_autriche-recours-du-fpo-contre-le-resultat-de-la-presidentielle?id=9319748

¹¹ Campriston M., « Il n'y a pas de crise migratoire, mais une crise politique », *L'Obs*, 27 juin 2018, <https://www.nouvelobs.com/monde/migrants/20180625.OBS8691/il-n-y-a-pas-de-crise-migratoire-mais-une-crise-politique.html>

(FPÖ) qui souhaite aller plus loin que les mesures déjà très controversées de la coalition des chrétiens-démocrates du Parti Populaire en interdisant tout simplement l'immigration)¹².

La mondialisation de l'économie (déstabilisation économique et trouble identitaire);

La mondialisation, grande résultante du monde libéral, laisse de côté les perdants dans les pays exclus de son jeu comme dans les pays développés. De nombreux individus ont perdu leur emploi suite à la relocalisation de leur entreprise dans un pays où la main-d'oeuvre est moins coûteuse. En même temps, certains partis d'extrême droite se lèvent contre ce néolibéralisme et prônent un retour au national. La régulation de la mondialisation, pour en minimiser les effets pervers, impliquerait une coopération multilatérale que refusent les partis d'extrême droite.¹³ De plus, à l'insécurité financière consécutive à la crise financière s'ajoute une insécurité culturelle que les partis d'extrême droite promettent de faire disparaître. Ils rallient donc les grands perdants de la mondialisation soucieux de voir leur quotidien évoluer positivement.¹⁴

L'apparition de nouveaux moyens de communication pour recruter de nouveaux électeurs;

Les réseaux sociaux, témoignages de la transformation profonde de nos sociétés, peuvent jouer un rôle clé dans le résultat d'une élection. Les partis d'extrême droite l'ont bien compris. Ainsi, Facebook, via les données de ses utilisateurs par son sous-traitant Cambridge Analytica, aurait grandement influé sur le résultat du référendum du Brexit en diffusant des publicités et informations ciblées à destination des électeurs les plus vulnérables et/ou indécis.¹⁵ Lors des dernières élections belges, le Vlaams Belang a dépensé 400.000 euros en publicité sur Facebook et Google (Youtube) entre mars et mai 2019, soit 50% des dépenses totales des partis flamands sur ces canaux. En plus de pouvoir cibler directement son électorat visé (les jeunes hommes) le cordon sanitaire était outrepassé.

Des facteurs domestiques

En plus de ces causes facilement transposables à d'autres Etats, il existe également des causes nationales propres et contextuelles qui peuvent expliquer l'émergence ou le

¹² Allemandou S., « #BusEuropeF24, 3e étape : l'immigration domine les débats en Autriche », France24, 16 avril 2019, <https://www.france24.com/fr/20190416-buseuropef24-etape-autriche-immigration-FPO>

¹³ Zacharie A., « La démocratie libérale victime de la mondialisation », Imagine demain le monde, Décembre 2018.

¹⁴ Ibid

¹⁵ Delesalle S., « Sans Cambridge Analytica, il n'y aurait pas eu de Brexit », Libération, 26 mars 2008, https://www.liberation.fr/planete/2018/03/26/sans-cambridge-analytica-il-n-y-aurait-pas-eu-de-brexit_1638940

maintien de l'extrême droite dans les résultats électoraux.

Au Brésil, l'élection surprise de Jair Bolsonaro arrive en 2018 après quatre années de révélations des scandaleuses pratiques de corruption de l'ex-président Lula et la crise politique qui en découle¹⁶. En se positionnant contre ce système et contre le parti des travailleurs lors de sa campagne électorale, le candidat d'extrême droite a obtenu 55,1% des voix au second tour de la présidentielle.

CONCLUSION

Plutôt qu'un terreau, les crises financières sont pour l'extrême droite un engrais, une source d'arguments et d'éléments de contexte favorables à épandre petit à petit pour fleurir en tête. Elles justifient leur positionnement anti-système et leur opposition aux pouvoirs en place sans être une condition sine qua non de la montée en puissance de ces partis dans les résultats électoraux. En d'autres termes, sans crise financière, la présence de partis d'extrême droite est possible, mais leur propension à obtenir de bons résultats électoraux est, sauf exception, d'autant plus forte que la situation économique et sociale du pays est morose. D'autres facteurs expliquent cette émergence d'extrêmes au pouvoir. Tous témoignent d'un décalage entre les politiques gouvernementales et le ressenti citoyen.

Une meilleure éducation économique et financière pour en comprendre les enjeux est nécessaire. Financité oeuvre dans cette perspective depuis 1987. Si les crises financières sont effectivement une des causes de la montée des partis d'extrême droite, une meilleure explication des faits, des systèmes et des acteurs doit être mise en oeuvre en les vulgarisant pour pouvoir être compris de tous et voter par la suite en connaissance de cause. Dans les médias, à l'école voire via des campagnes de sensibilisation, le chantier est vaste.

Maëla BRUN

Relecture : Valéry PATERNOTTE

Juillet 2019

¹⁶ de Chalus, A. « Au Brésil la tentation de l'extrême droite », L'Echo, 7 octobre 2018, <https://www.lecho.be/economie-politique/international/amerique-latine/au-bresil-la-tentation-de-l-extreme-droite/10056699.html>

Si vous le souhaitez, vous pouvez nous contacter pour organiser avec votre groupe ou organisation une animation autour d'une ou plusieurs de ces analyses.

Cette analyse s'intègre dans une des 3 thématiques traitées par le Réseau Financité, à savoir :

Finance et société : Cette thématique s'intéresse à la finance comme moyen pour atteindre des objectifs d'intérêt général plutôt que la satisfaction d'intérêts particuliers et notamment rencontrer ainsi les défis sociaux et environnementaux de l'heure.

Finance et individu : Cette thématique analyse la manière dont la finance peut atteindre l'objectif d'assurer à chacun, par l'intermédiaire de prestataires « classiques », l'accès et l'utilisation de services et produits financiers adaptés à ses besoins pour mener une vie sociale normale dans la société à laquelle il appartient.

Finance et proximité : Cette thématique se penche sur la finance comme moyen de favoriser la création de réseaux d'échanges locaux, de resserrer les liens entre producteurs et consommateurs et de soutenir financièrement les initiatives au niveau local.

Depuis 1987, des associations, des citoyens et des acteurs sociaux se rassemblent au sein du Réseau Financité pour développer et promouvoir la finance responsable et solidaire. Le Réseau Financité est reconnu par la Communauté française pour son travail d'éducation permanente.